



ÊTRE GRABATAIRE

Pour avoir accompagné plusieurs personnes grabataires, voici ce qu'elles m'ont enseigné.
Rappelons qu'être grabataire ne signifie pas être inconscient, mais être cloué sur son "grabat", c'est à dire devenir dépendant des autres pour cause de maladie ou d'abandon de ses forces.

Nous avons tous fait un jour, passagèrement, cette expérience d'être méchamment cloué au lit contre notre volonté.

Alors notre corps, terrassé par exemple par la fièvre d'une sévère grippe, voit le monde extérieur avec un autre regard, tout bascule. Les priorités ne sont plus les mêmes, les valeurs ne se déclinent plus de la même façon, le quotidien n'est plus ce qu'il était, notre corps nous lâche, notre importance aussi. Le monde extérieur nous paraît comme étranger, hors de notre portée, notre "territoire" se limite à celui de notre grabat, dans l'instant nos projets ne peuvent déboucher que sur des projets intérieurs.

Et ces projets intérieurs restent encore riches d'humanité et de possibilité d'échange avec l'autre pour peu que dans le regard de l'autre, l'accompagnant, je puisse y lire : tu as pour moi bien plus d'importance que ton état de grabataire.

J'ai le souvenir précis de Mlle R. grabataire depuis plus de deux ans. Son horizon était très limité : une partie du balcon de sa chambre, le ciel, et au loin la campagne environnante. Pourtant, lors d'une de mes visites, elle me dit s'être émerveillée, et moi rétrospectivement avec elle, d'avoir pu contempler le spectacle d'une mésange venue se poser, quelques instants, sur le rebord de son balcon!

Bel exemple pour nous ouvrir les yeux sur ce que la vie nous offre à voir jusque dans la banalité du quotidien. Bel exemple comme antidote au "désenchantement du monde".

Je pensais alors à ces paroles dont j'ai oublié l'auteur "*Un volubilis à ma fenêtre me satisfait plus que la métaphysique des livres.*"

Oui, malgré la pénibilité de l'état de grabataire, leur regard sur le monde peut être riche d'enseignement par cette capacité de certains d'entre-eux à profiter au maximum des moindres petits plaisirs de la vie. Comme pour magnifier l'importance de "ici et maintenant".

Revenus de notre vilaine grippe et cédant à la facilité, nous abandonnons vite ce regard pour reprendre pied dans notre société de consommation si facilement tournée vers les futilités extérieures. Georges Bernanos disait déjà : "*On ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.*"

Ne pas confondre vivre et s'agiter, tel est un des défis de notre époque. Il ne sert à rien de fréquenter les tours-opérateurs pour aller à l'autre bout du monde faire tourner son caméscope si intérieurement on fait du surplace.

Et pour revenir au titre de cet éditto, un peu osé pour qui n'est pas réellement dans cette condition, il ne vous aura pas échappé qu'avant le mot grabataire, il y a le mot "Être".

Jacques Gelé
Accompagnant bénévole